

## Renaissance de la cinéphilie ou ersatz?

Réal La Rochelle

---

Number 86, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23589ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

La Rochelle, R. (1997). Renaissance de la cinéphilie ou ersatz? *24 images*, (86), 36–37.

## LE CINÉMA EN VIDÉO

# RENAISSANCE DE LA CINÉPHILIE OU ERSATZ?

PROPOS RECUEILLIS PAR RÉAL LA ROCHELLE

**D**epuis presque quinze ans, un débat sans fond provoque des étincelles: les mérites comparés des films en format pellicule ou en vidéo, dans l'original ou en «photocopie». Au sein de ce feu d'artifice, palpète pourtant une énergie commune: la passion cinéophile.

Heureusement, car cette question «existentielle» appartient plutôt en priorité aux technologues et à la culture de concurrence des grandes firmes audiovisuelles. Du cinéma en multisalles ou du cinéma à domicile, le mégacommerce mondialisé veut tout vendre. Mais visiblement pas le cinéma d'auteur, ni les cinémas nationaux fragiles, ni le court métrage, encore moins le cinéma d'art.

Une autre question sous-tend les échanges aigres-doux des passionnés du cinéma. La vidéo (comme support et vecteur de films) aide-t-elle la cinéphilie, d'une manière ou d'une autre, ou contribue-t-elle à achever de l'asphyxier? Le questionnement est encore d'ordre empirique, du seul fait matériel et statistique que le gros du public (incluant les cinéphiles) consomme les films à la télévision et en vidéo. Du fait aussi qu'un nombre respectable d'éditeurs indépendants, courageux, travaillent avec des objectifs éditoriaux visant la clientèle cinéophile.

C'est en se situant dans cette dernière mouvance que nous avons voulu apporter un peu d'eau au moulin de cette problématique. À cette fin, nous avons réuni en table ronde trois responsables de lieux, d'institutions dont le travail est orienté et organisé en fonction de cette clientèle.

Oksana Dykyj, ardente cinéophile et collectionneuse, est directrice de l'audiovidéothèque (Visual Media Resources) au département audiovisuel de l'Université Concordia. François Poitras, directeur-fondateur de La Boîte Noire, n'est pas peu fier d'avoir présidé l'automne dernier aux fêtes du 10<sup>e</sup> anniversaire de cette singulière entreprise, ruche bourdonnante dont certaines parties ont amicalement envie d'essaimer. René Beauclair, boulimique de films, directeur du Centre de documentation de la Cinémathèque québécoise, lorgne du côté de la réouverture du bâtiment revampé de l'institution et de sa prochaine médiathèque de consultation.

Nous nous sommes réunis à la Cinémathèque afin d'échanger sur la matière. Si les réponses sont portées par un indéclinable enthousiasme cinéophile, elles n'en comptent pas moins leur lot d'interrogations, d'hésitations et de points de suspension.

**24 IMAGES:** *Au moment du déclin des salles de répertoire et de la réduction des écrans commerciaux présentant des films d'auteurs et des films internationaux, apparaît le phénomène du cinéma en vidéo. On discute à présent: dégradation ou revitalisation de la cinéphilie. Votre sentiment?*

**OKSANA DYKYJ:** C'est un phénomène des années 80, qui n'a pas beaucoup plus que 10 ans. Auparavant, étudiante en cinéma, je voyais les films en 16 ou en 35 mm, ou encore à la télé durant la nuit. La généralisation du magnétoscope et des chaînes de télévision spécialisées en cinéma a ouvert une nouvelle voie; il faut même souhaiter avoir un jour accès à des chaînes européennes de cinéma, ou américaines comme American Movie Classics, Turner Classic Movies. Oui, tout cela a aidé la cinéphilie à se remettre sur pied. Les jeunes regardent plusieurs fois les mêmes films, signe d'un début de cinéphilie, ce qui se répercute dans la croissance d'étudiants dans les cours de cinéma.

**FRANÇOIS POITRAS:** Les médias électroniques permettent une diffusion plus large des films. Plusieurs considèrent ce phénomène comme corrupteur du cinéma, de la cinéphilie. Pour moi, c'est un faux débat. Le réseau des salles de répertoire était fréquenté par un groupe plutôt restreint de cinéphiles. La vidéo a créé de nouvelles clientèles: les jeunes, c'est évident, qui peuvent avoir une approche structurée de leur découverte du cinéma, alors que pour nous, le hasard souvent servait de déclencheur. La vidéo permet une lecture moins naïve des films, moins déformée par le seul souvenir. Outre les jeunes, une nouvelle clientèle des 40-50 ans s'est formée, qui était moins présente dans les anciennes salles de répertoire ou d'art.

**OKSANA DYKYJ:** Les collectionneurs de films, autrefois, ne pouvaient s'approvisionner qu'en 16 mm. Gros problème et cherté. La vidéo permet maintenant de collectionner plus abondamment et à moindre coût. Ce qui est fascinant, c'est la quantité de titres disponibles, même quand les vidéos sont faits à partir de mauvaises copies 16 mm, les seules encore disponibles. Par exemple, certains vieux films allemands des années 20. On peut maintenant trancher la question de les voir mal fagotés plutôt que de ne pas les voir du tout.

**RENÉ BEAUCLAIR:** Pour moi, la vidéo a permis une véritable renaissance de ma passion des films, plus difficile auparavant à satisfaire par les ciné-clubs, les salles de répertoire, les festivals et les films de nuit à la télé, à cause de toutes les contingences et limites de ces moyens. Avec la vidéo, je suis à la fois cinéophile et collectionneur, quoique très sélectif. On voit bien aussi que certains



René Beauclair, Oksana Dykyj et François Poitras.

cinéphiles, avec la vidéo, se sont construits des profils d'intérêts plus pointus, comme la science-fiction par exemple.

*Étant donné que la vidéo est régie par les intérêts commerciaux, le marché des distributeurs, quel est le sort des films d'auteurs dans l'abondance des titres disponibles, ou encore des cinémas nationaux autres qu'américains? Pouvez-vous préciser des zones où il y a des manques importants?*

FRANÇOIS POITRAS: Il y a un manque flagrant de films africains, pourtant la demande existe. De même, une grande part du cinéma européen — films français, italiens — ne sont disponibles que de façon très restreinte.

OKSANA DYKYJ: Il y a un grand vide du côté des cinémas d'Amérique du Sud, de même que dans la catégorie des films expérimentaux, ou films d'art et d'avant-garde. Beaucoup de films canadiens et québécois manquent aussi, surtout les plus anciens.

FRANÇOIS POITRAS: Sauf quelques importations, la circulation des films en vidéo a partie liée avec les réseaux de distribution des films en salles, qui doit composer avec une population restreinte et un nombre de cinéphiles qui l'est encore davantage. Les grands distributeurs sont peu intéressés à des titres plus pointus. Il faut préciser cependant que certains éditeurs-distributeurs se montrent ouverts à ces titres, mais c'est encore difficile à produire à cause de la petite taille du marché.

*N'y a-t-il pas là un risque de concentration sur certains gros titres, au détriment des films nationaux et d'auteurs?*

FRANÇOIS POITRAS: Ce n'est pas sûr. Avec des marchés diversifiés partout dans le monde, il y a une possibilité d'obtenir plus de titres européens. Plus le support est souple, plus les titres sont disponibles. Durant les années 70, au temps des cinémas de répertoire, le corpus des films était assez limité — peut-être 300 à 400 titres pour une période de trois ans. Déjà aujourd'hui, en vidéo traditionnelle, ce nombre est largement dépassé en films classiques et internationaux.

*Un autre problème aigu, dans le contexte de la culture américaine, est le non-respect des formats originaux des films dans les éditions vidéo. Problème qui n'existe pas en France et en Europe?*

OKSANA DYKYJ: On peut perdre jusqu'à 47% du film avec la compression des écrans larges en plein écran vidéo. Pour les achats universitaires, je privilégie toujours le format «Letter-Box», bien qu'il ne respecte d'ailleurs pas toujours le format original. Mais n'oublions pas non plus que dans bien des cinémas de Montréal, beaucoup d'écrans sont mal masqués et ne rendent pas justice non plus au format original.

RENÉ BEAUCLAIR: Le problème existe, il doit être résolu. Mais on revient à la question d'accessibilité. Faudrait-il ne pas regarder du tout un film parce qu'il est plein écran?

FRANÇOIS POITRAS: La télévision joue un rôle négatif à cet égard en ne voulant pas présenter (ou si peu) de films en «Letter-Box». Mais les choses évoluent, les éditeurs ont de plus en plus tendance à respecter le format original, par exemple dans les bonnes éditions en vidéodisque. Avec le cinéma à domicile, je crois que les cinéphiles vont vouloir regarder les films dans leur format original.

OKSANA DYKYJ: On le promet en tout cas avec les technologies du DVD (petit CD audiovisuel) et de la télé en haute définition. Une chose est sûre: avec le développement du cinéma à domicile, la bande sonore filmique a gagné en qualité et en intérêt. Le vidéodisque y a beaucoup contribué. Même en vidéocassette, le son est meilleur que celui qui transmet la télé.

*Quel est l'état du catalogue des films offerts en vidéo au centre de documentation de la Cinémathèque?*

RENÉ BEAUCLAIR: Nous n'avons encore que 500 titres, mais nous comptons enrichir notre catalogue avec des films de notre collection privée par exemple ou ceux que nous pouvons échanger avec d'autres cinémathèques. Ou encore des courts métrages, invisibles partout. Nous avons commencé à collaborer à des éditions vidéo, comme celles de Lumivision: *Félix!* (d'Otto Messmer, 1918-1930) et *Animation Legend* de Winsor McCay (1911-1921), films faisant partie de notre collection de cinéma d'animation.

*Sans tomber dans la mythomanie, comment voyez-vous les perspectives de la cinéphilie au tournant de l'an 2000? La vidéo va-t-elle reléguer le cinéma dans la préhistoire, ou bien vivra-t-elle en cohabitation avec la culture née des vagues antérieures de cinéphiles?*

OKSANA DYKYJ: Pour la préservation à long terme des films, le support pellicule est le meilleur. Conserver sur pellicule, diffuser en vidéo. Pour les collectionneurs, les rencontres et échanges dans les festivals sont nécessaires, là où on peut voir des films inexistants ailleurs. Mais cette nécessité conviviale se conjugue avec les usages personnels des collections. Et puis, il ne faut pas oublier les autres réseaux en devenir: cette année même, commence la diffusion de films sur Internet: Chaplin, puis Buster Keaton, suivi de Laurel et Hardy...

FRANÇOIS POITRAS: Le cinéma maison peut puiser actuellement dans environ 10 000 titres. Dans un avenir pas très lointain, il y en aura 100 000. Il me paraît important de souligner que la vidéo a déjà travaillé à une démocratisation de la cinéphilie. Mais je ne crois pas pour autant à la disparition des salles. Il y a même possibilité d'une recrudescence, y compris des salles d'art et d'essai et de répertoire. Le disque n'a jamais empêché le concert et le spectacle. Les cinéphiles ont besoin de voir les films collectivement, d'en discuter, de faire des rencontres. ■